

CG CINÉMA ET ASSISE PRODUCTION
PRÉSENTENT

FABRICE LUCHINI

Victor
Comme tout le monde

UN FILM DE
PASCAL BONITZER
ÉCRIT PAR SOPHIE FILLIÈRES





AU CINÉMA LE 11 MARS 2026

FRANCE ▪ 2026 ▪ 1H28 ▪ 1.85 - COULEUR ▪ 5.1 ▪ VISA N°159 755

PRESSE
ANDRÉ-PAUL RICCI
BIANCA LONGO
apricci.presse@gmail.com

DISTRIBUTION
LES FILMS DU LOSANGE
www.filmsdulosange.com



Habité par Victor Hugo, le comédien Robert Zucchini traîne une douce mélancolie lorsqu'il n'est pas sur scène. Chaque soir, il remplit les salles en transmettant son amour des mots. Jusqu'au jour où réapparaît sa fille, qu'il n'a pas vue grandir... Et si aimer, pour une fois, valait mieux qu'admirer ?



Note de SOPHIE FILLIÈRES

comme tout le monde

Quand on m'a contactée pour un projet lié à Victor Hugo, je me suis d'abord méfiée de la mauvaise idée : un nouveau biopic en costume d'un monument intouchable de la littérature française, avec ses grands passages obligés, ses reconstitutions corsetées, ses performances d'acteurs mimétiques. Par ailleurs l'idée de n'être pas à la toute première origine d'un film, d'une écriture mais aussi d'une réalisation, me laissait à la fois dubitative et très curieuse (de moi-même et du projet). Mais bien sûr il y avait autre chose, dans l'idée de Thierry Consigny et du producteur qui l'accompagnait : une vision en biais de Victor Hugo, une approche plus expérimentale, une évocation plus qu'une reconstitution. Thierry Consigny avait écrit un beau texte (« *Léopoldine* ») dont il m'a été offert de m'emparer en toute liberté, sans souci de fidélité au récit d'origine. Il y racontait l'histoire de l'auteur des « *Misérables* » et des trois

années qui suivirent le décès de sa fille ; années de deuil, de remise en question, de transformation, au terme desquelles le romancier deviendra un non seulement autre homme, mais un autre artiste aussi. J'ai vu dans ce récit un motif qui m'intéressait, et que je n'avais jamais abordé dans mes films : celui d'une paternité suspendue, comme fauchée, ou empêchée, d'un homme privé de son enfant, et du « vide » que produit cette absence dans une vie. J'ai vu la puissance vitale d'un homme (tout écrivain de génie soit-il, c'est un homme avant tout) et sa haute vulnérabilité. J'ai vu le coup du sort tragique et implacable. Et j'ai éprouvé l'envie de retourner le sort : de mettre quasi en miroir, l'homme-écrivain qui perd sa fille et l'homme-comédien qui se découvre tardivement père d'une jeune fille qui le sollicite.

De fait, l'attachement de Fabrice Luchini au projet m'a renforcé dans ma conviction qu'il y avait-



là un film singulier à écrire et réaliser. Spécialiste sensible de l'œuvre de Victor Hugo, dont il émaille ses spectacles au théâtre, qu'il a souvent dite sur scène, Fabrice n'avait pas, lui non plus, l'intention d'incarner le célèbre romancier dans un biopic conventionnel. Il imaginait une forme plus libre et audacieuse, qui passerait par son propre corps, par son métier d'acteur et son rapport à la scène. Sur ces bases stimulantes quoi qu'un peu abstraites, j'ai donc imaginé le portrait d'un acteur célèbre (Fabrice, donc), dont le quotidien routinier, partagé entre ses représentations théâtrales et sa vie conjugale, établie dans la complicité et l'intelligence mais peut-être un peu terne, se verrait bousculer par l'apparition d'une fille longtemps inconnue. *Hugo* [titre de travail de *Victor comme tout le monde*] est ainsi l'histoire d'un acteur qui aurait consacré son existence à son métier, au risque de s'y perdre, et qu'un accident heureux du destin ramènerait à la vie, à la tendresse, à l'ouverture à l'autre.

C'est le portrait d'un homme qui ressemblerait à Fabrice Luchini, qui lui-même ressemblerait à Victor Hugo et l'histoire des relations que ces hommes entretiennent à leur fille disparue ou trop longtemps inconnue. C'est un film en trompe-l'œil, un feuilleté temporel et imaginaire, dans lequel je multiplie les régimes de fiction et m'amuse de leur porosité. Entre passé et présent, fantasmes et réalité, je m'attache à ces hommes paumés, chacun à leur manière, à la fois drôles et mélancoliques, tendres et âpres. Le film reposera beaucoup sur les scènes de théâtre de mon acteur-personnage, dont je veux figurer le vertige existentiel, cette manière d'être complètement

investi dans un rôle qui nous absorbe, un métier qui nous isole. Il reposera aussi sur l'alchimie entre cet homme et sa fille, elle aussi figure burlesque, pas tout à fait à l'endroit, dont l'énergie vitale et la jeunesse viendront éveiller notre héros.

Je voudrais que ces personnages existent puissamment, qu'ils aient chacun leur espace et leur mot à dire, dans une ronde que je veux libre et joyeuse. C'est la meilleure manière que j'ai trouvée d'aborder un emblème patrimonial de la stature de Victor Hugo, qui aurait pu totalement « m'écraser » : en faire, via la façon dont un personnage d'acteur populaire s'en empare, une figure non seulement illustre mais « collective », dont les échos peuvent se ressentir chez chacune et chacun de nous. ■

SOPHIE FILLIÈRES

FILMOGRAPHIE

2024 - **MA VIE MA GUEULE** • 2017 - **LA BELLE ET LA BELLE** • 2014 - **ARRÊTE OU JE CONTINUE** • 2009 - **UN CHAT UN CHAT** • 2005 - **GENTILLE** • 2000 - **AÏE** • 1994 - **GRANDE PETITE**



Entretien avec PASCAL BONITZER

comme tout le monde

Lorsque Sophie Fillières écrivait ce scénario, vous avait-elle parlé du projet, donné quelques pistes ?

Je n'ai pas de souvenirs très précis, mais, oui, bien sûr, elle m'en avait parlé. Et quand j'ai découvert le scénario tel qu'il m'a été donné pour le tourner, j'ai trouvé qu'elle avait été vraiment inspirée.

Avant que vous acceptiez de le tourner, d'autres noms de cinéastes avaient été pressentis...

Je ne pensais pas que ça passerait entre mes mains, mais voilà, un soir, j'avais invité mes enfants à dîner. Ils sont arrivés avec le scénario qu'ils ont posé sur la table en me disant « *on voudrait que ce soit toi qui le fasses.* » Il m'a fallu prendre un temps de réflexion. Mais lorsque j'ai lu le scénario, je l'ai trouvé magnifique. J'y ai trouvé l'esprit de Sophie, son humour, sa poésie. Puis je me suis demandé si je saurais rendre tout cela ? Mais je n'ai pas beaucoup hésité. En plus, je connaissais Fabrice même si ça faisait plus d'un quart de siècle que nous n'avions pas travaillé ensemble. Et à partir du moment où j'ai senti que les planètes s'alignaient, que Charles

Gillibert, le producteur, et Fabrice étaient partants, j'ai accepté de mettre en scène le film.

Aborde-t-on un projet comme celui-ci dans un état d'esprit différent que lorsqu'il s'agit du sien ?

Totalement. D'autant plus que c'est la première fois que je réalise un film dont je ne suis pas l'auteur du scénario. Mais en même temps, je ne me sentais pas étranger à l'esprit de celui-ci puisque je connaissais très intimement Sophie dont j'avais partagé la vie, et aussi ses films que j'adorais. J'ai été charmé par l'histoire ainsi que par l'humour et la poésie dégagés par les personnages. Pas seulement celui que joue Fabrice, mais aussi ceux des filles qu'il va croiser, les jeunes comédiennes et sa propre fille Lisbeth ainsi que celui de la petite boulangère. Et je dois dire que j'ai été aidé vraiment par Stéphane Batut, le directeur de casting, qui a fait les essais avec moi et m'a composé un panel de comédiennes fantastiques.

L'idée de ce double fictionnel mais pas tant que cela de Fabrice Luchini vient de Sophie Fillières ?

Oui, bien sûr. Pour être précis, c'est moi qui ai proposé de l'appeler Zucchini. Dans le scénario, il était écrit Luchini. Mais Fabrice avait un doute au regard de ce Luchini fictionnel dont l'histoire et la biographie n'étaient pas du tout les siennes. D'où l'idée de Robert Zucchini. Ce n'est pas Fabrice. C'est un personnage issu d'un monde parallèle. À la fois complètement lui et pas du tout. Il faut d'ailleurs dire un mot sur le spectacle qu'interprète Zucchini. Parce que l'on pourrait croire que le scénario a été écrit à partir du spectacle que Fabrice fait sur Hugo. Alors que c'est le contraire. Au moment de l'écriture du scénario, ce spectacle d'ailleurs prodigieux n'existait pas encore. On ne s'est pas privé de se servir des représentations de Fabrice au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Nous avons capté trois soirées, puis matché des moments spécifiques du spectacle, plus ou moins en rapport avec la fiction, avec des scènes écrites dans le scénario, où Zucchini paraît sur le point de perdre la maîtrise de sa représentation, à cause d'incidents comme le vol de la voiture ou la



survenue de Lisbeth parmi les spectateurs. Donc le personnage est à la fois un petit peu Fabrice et en même temps pas du tout lui puisque l'histoire est totalement fictive.

C'est presque un jeu à trois regards. Celui de la version fictionnelle regardée par son modèle et par vous-même qui êtes l'observateur de cet échange...

Fabrice est d'une intelligence redoutable mais cette intelligence ne tue pas la sensibilité. Il s'est emparé de ce personnage un peu mélancolique avec beaucoup d'empathie, il l'a incarné avec une remarquable subtilité.

Ce jeu distille-t-il des envies de cadre et d'axes de caméra dans la mise en scène ?

J'aime beaucoup les plans séquences mais je n'y tiens pas mordicus. Je suis très souple sur la manière d'employer et placer la caméra. Et puis, je me suis très bien entendu avec Yves Angelo, le directeur de la photographie, avec lequel je travaillais pour la première fois. Je l'ai aussi choisi parce qu'il connaît très bien Fabrice et qu'il a souvent travaillé avec lui aussi bien comme chef-op que comme metteur en scène. Il savait comment s'y prendre avec lui. Il a fait un travail magnifique. Côté mise en scène, disons que je me suis beaucoup laissé porter par le scénario et par ce que m'offraient les comédiens.

Comment avez-vous travaillé avec Fabrice sur son personnage ? Il n'aime pas parler de direction d'acteur...

Nous n'avons pratiquement pas fait de répétitions.





Juste une lecture du scénario en présence aussi de Charles Gillibert et d'Emmanuelle Garassino – qui est la compagne de Fabrice et également la metteuse en scène de ses spectacles – elle a été très présente et très utile dans la préparation du film.

Le thème du double se retrouve dans la manière dont le film confronte deux images de Victor Hugo. D'une part la légende littéraire vénérée par Zucchini et d'autre part la réalité de l'homme, plus 'discutable'...

L'un des thèmes du film est en effet la contestation féministe du personnage de Hugo. Contestation incarnée par les trois actrices que jouent Suzanne de Baecque, Louise Orry-Diquéro et Iris Bry. Sans oublier Sarah Touffic Othman-Schmitt la magnifique actrice qui joue la petite boulangère. Mais pour revenir à cette contestation, c'est quelque chose que Sophie avait à cœur. Il faut préciser que je n'ai pas réécrit le scénario. J'ai dû pratiquer quelques coupes et puis il y a un peu d'impro (ce qui est nouveau pour moi). Par exemple, cette scène où les filles traitent Hugo de queutard. Le mot n'était pas dans le scénario de Sophie. C'est moi qui l'ai placé dans le dialogue. Une amie professeure m'avait raconté l'histoire de l'une

de ses collègues qui, avec sa classe de secondaire, avait voulu faire un cours sur Hugo. Une des élèves s'était dressée en disant « *vous n'allez pas nous parler de ce queutard* » et le cours n'avait pas pu avoir lieu. J'ai conscience que le mot est un peu brutal, mais il donne lieu à une discussion qui dans le film a été largement improvisée. C'est une scène que nous avons tournée assez tôt. Je crois que c'est le troisième jour de tournage. C'était décisif pour Fabrice et pour moi de savoir si ça allait fonctionner avec les filles. Et après la scène, j'ai dit à Fabrice, ça y est, et il a dit oui. Si cette scène n'avait pas fonctionné, il n'y aurait simplement pas eu de film.

Ces jeunes comédiennes ne sont pas contre Hugo, elles rectifient des choses...

Absolument. Disons que le scénario induisait cette discussion qui n'est pas hargneuse, comme ça peut parfois l'être, mais plutôt écrite sur un ton amusant et sur le mode de la comédie. D'ailleurs leur spectacle se focalise sur les femmes, les compagnes et les maîtresses de Hugo. Notamment sur les trois principales qui ont compté, à savoir Adèle sa femme, Juliette Drouet sa maîtresse officielle qui l'a accompagné jusqu'à la fin de sa propre vie, et enfin Léonie d'Aunet, épouse Biard, la moins connue, mais grand amour de Hugo et maîtresse ayant beaucoup compté.

À propos du personnage de Zucchini, vous avez parlé de mélancolie. Celle-ci infuse tout le film. On débute sur une comédie pour arriver à une note plus étranglée.

Elle est présente tout simplement parce que le film commence par l'annonce de la disparition de l'ex



compagne de Zucchini. Et évidemment, cette mort plane sur tout le film et se superpose à ce qui a été le drame absolu de la vie de Victor Hugo, la perte de sa fille Léopoldine. Avec le retour de Lisbeth, la fille de Robert, magnifiquement interprétée par Marie Narbonne, revient cette dimension de deuil qui en effet teinte la comédie d'une couleur plus sombre.

Le cinéma, c'est un peu l'art des fantômes. Celui de Sophie Fillières a-t-il, d'une certaine manière, plané sur le film ?

Hugo croyait aux fantômes. Enfin il croyait aux

esprits. Il y a un poème magnifique que je me récite parfois le soir au moment de dormir, « *À quoi songeaient les deux cavaliers dans la forêt* ». Et qui s'achèvent à peu près sur ces vers : « *Les morts gisent couchés sous nos pieds dans la terre.*

(...) *Comme à travers un rêve ils entendent nos voix.* » Alors oui bien sûr, le fantôme de Sophie était présent. Et forcément il était auprès de moi mais d'une façon pas du tout anxiogène. Au contraire. Plutôt tutélaire.

Le film s'achève sur une scène qui pouvait être

risquée au scénario où Zucchini sauve sa fille de la noyade. Écho au drame de la noyade de Léopoldine. Comme si l'acteur rectifiait le passé de Hugo...

Là aussi, si l'émotion ne passait pas, le film était foutu. Mais je crois qu'elle passe. Grâce à Fabrice et grâce à Marie qui est une jeune comédienne très singulière. Il y a deux thèmes dans le film. Il y a la confrontation entre cet acteur génial, mais d'un âge mûr, et ces jeunes femmes avec leur regard critique sur l'homme Victor Hugo et sur ce qu'il pouvait avoir de patriarcal. Fabrice est exceptionnel, à la fois drôle et bouleversant, dans ce rôle. Et puis il y a l'autre thème : un père et sa fille qui ne se connaissent pas et qui doivent apprendre à s'aimer, alors qu'il a été défaillant pendant toute sa vie. Pas exactement un thème de comédie. Mais un élément un petit peu mélodramatique qui va bien avec le ton du film.

Comment travaillez-vous en général avec les actrices et les acteurs ?

J'ai un peu le défaut d'exprimer très peu mes sentiments. Cela m'a été parfois reproché (*rires*). Très souvent, les comédiens sont en attente. Ils veulent qu'on leur dise que « *c'était formidable* » ou « *j'ai pleuré* ». Mais je fais très peu cela. Au mieux, je dis « *ouais, c'était bien* ». Je suis très peu démonstratif et je donne très peu d'indications. Je peux aller sur un « *je ne voyais pas comme ça* » ou « *il faudrait peut-être faire comme ça* ». Mais pas plus (*rires*). Il y a un mot de Woody Allen que je reprendrai très volontiers à mon compte, « *I don't direct, I correct.* » Je ne dirige pas je corrige — si cela ne me convient pas. Mais en général, j'ai la faiblesse de croire que

je me trompe rarement sur les comédiens que je choisis. J'ai eu la chance aussi d'avoir de très grands comédiens avec qui travailler. Et Fabrice en est un. À partir du moment où j'ai l'impression que je ne suis pas trompé sur mes choix, je fais confiance et la confiance c'est quelque chose de très important pour moi. C'est pour moi la principale partie de la direction d'acteurs.

Vous avez capté et intégré de véritables extraits du spectacle de Fabrice Luchini...

Dans le spectacle de Fabrice il existe un art qui n'appartient qu'à lui et qui consiste à faire jouer le public avec lui. La question du film, c'était comment intégrer les extraits du spectacle pour que ce ne soit pas trop long et qu'ils ne dévorent pas la fiction. Mais que ce soit suffisamment présent quand même pour qu'on voie Fabrice à l'œuvre dans son métier. Et que cela fasse aussi de l'effet auprès du public du film : qu'il soit autant pris que celui du théâtre. C'était une difficulté et si cela fonctionne, cela tient beaucoup au montage de Monica Coleman avec laquelle je travaille depuis plusieurs films. Elle a fait un très beau travail de sélection des moments du spectacle de façon à ce que ça s'intègre parfaitement au film, tout en délivrant le côté jouissif du spectacle de Fabrice. ■

— *Propos recueillis en décembre 2025*



Entretien avec FABRICE LUCHINI

comme tout le monde

À quel moment, à quelle étape, avez-vous été approché, voire peut-être impliqué, dans la genèse de ce film ?

Tout d'abord, ce qui est troublant, c'est que lorsque Sophie Fillières a écrit le scénario, je ne jouais pas encore Victor Hugo sur scène. En 2021, Jean-Marc Hovasse, qui est l'un des plus grands biographes de Hugo, m'appelle et me demande si, pour fêter je ne sais plus quel anniversaire de la maison de Châteaubriand dans la Vallée-aux-Loups, je peux faire une heure de lecture autour de Victor Hugo. Je me suis dit que je pouvais faire une sorte de canevas, et je compose donc quelque chose autour de quelques textes qui m'ont toujours impressionné, dont cette fameuse préface des *Contemplations*. Je me retrouve face à mille personnes assises en plein air sur des bottes de paille (*rires*).

À l'issue de cette lecture, le producteur Charles Gillibert me présente Sophie Fillières. Nous dinons ensemble et j'ai immédiatement la sensation forte et réelle d'une immense empathie pour Sophie. Je découvre une femme possédant une intelligence

remarquablement fine, avec laquelle elle analyse ce que j'avais pondu - qui était juste une espèce de squelette, loin du spectacle que je joue à présent. Et tout à coup, quelqu'un me parle d'incarner Victor Hugo au cinéma, mais pas dans un biopic, comme d'autres producteurs me l'avaient proposé auparavant. C'est comme cela que naît l'idée de demander à Sophie Fillières d'écrire un scénario où l'on ne parlerait que d'Hugo, mais pas de manière frontale. On serait nourri par cet auteur mais sans faire un cours sur lui. C'est ainsi qu'a germé cette idée d'un acteur passionné par Victor Hugo qui aurait un nom ressemblant au mien. Zucchini, qui veut dire en italien « courgette ».

Sophie écrit une première version du scénario, nous nous téléphonons souvent, l'histoire du film se construit et un jour de l'été 2023, Charles Gillibert, qui tient beaucoup à ce projet, m'appelle. Nous devons tourner trois mois plus tard. Et il m'annonce que Sophie entre à l'hôpital. Je n'arrive pas à réaliser, je n'avais rien pressenti du tout et, hélas, elle décède rapidement. À partir de là, je pense que le projet doit



s'arrêter. Mais les enfants de Sophie Fillières, ainsi que le producteur, veulent absolument que ce film se fasse en mémoire de leur maman. S'est alors posé le problème de qui pourrait la remplacer à la réalisation.

Assez naturellement est arrivée l'idée que Pascal Bonitzer fasse le film (le père des enfants de Sophie Fillières). Je trouvais que cela avait du sens. Et comme à part Canal + et TV5 Monde, aucune chaîne de télévision ne nous a financés, je me suis retrouvé à soutenir financièrement le film via ma société de production !

Avec ce film vous retrouvez Pascal Bonitzer, de nombreuses années après *Rien sur Robert*.

J'ai été très heureux sur *Rien sur Robert* que Pascal Bonitzer a réalisé en 1999. Il y a des dialogues dans *Victor comme tout le monde* qui pourraient avoir été écrits par l'un et par l'autre. Comme un effet miroir. Même si ce n'est pas du tout le même cinéma. Sophie Fillières était très fantaisiste, Pascal Bonitzer l'est

d'une autre manière. A l'origine de tout ça, il y a aussi la volonté d'un ami, Thierry Consigny, qui a écrit un très beau livre sur Victor Hugo « Léopoldine ».

Revenons à l'idée de départ. Un acteur reconnu jouant Hugo sur scène et qui retrouve sa fille après l'avoir perdue de vue. Comment Sophie Fillières vous l'avait-elle présentée ?

L'idée de la fille, c'est complètement son idée. Je crois qu'elle est partie de la mélancolie du personnage principal qui est comédien. C'est quelqu'un qui flotte et qui a, dans la réalité, abandonné toutes les zones de sa vie, qui a délaissé tous les étages et n'est investi que sur la pratique de son art. Et l'idée de faire un parallèle avec l'histoire d'Hugo avec sa propre fille Léopoldine est très forte.

Comment réagit-on lorsque l'on vous propose de jouer non pas son propre rôle mais quelqu'un d'approchant avec néanmoins suffisamment de distance ?

Tous les rôles ont quelque chose de nous-mêmes. Même si l'histoire personnelle de ce personnage n'est pas du tout la mienne !

Ce que montre la scène où vous devez prendre le métro pour arriver au théâtre et que pour la première fois vous êtes en retard pour une représentation...

Je vous rassure je sais prendre le métro. Mais il ne m'est jamais arrivé d'être en retard. Cette scène était donc étrange pour moi. D'autant qu'on ne pouvait pas avoir mille personnes tout le temps, donc j'ai joué devant une salle vide, ce qui était assez étonnant.





Dans cette scène, il semble redécouvrir un autre plaisir de jouer. Il est malmené, inquiet, en retard, et en même temps, il donne au texte une splendeur inattendue.

Parce qu   ce moment-là, la convention théâtrale est abandonnée. On lui demande de dire « Demain dès l'aube... », et en tant que comédien, grâce à la caméra, je n'ai pas besoin de le projeter pour mille personnes. Je peux jouer ce poème intérieurement. C'est la caméra qui vient me chercher. Jovet disait que là où le cinéma est imbattable, c'est qu'il va dans l'  me de l'autre. Et cette scène-là nous permet de nous dégager de la théâtralisation.

Le cinéma est aussi l'art de perpétuer les fantômes. De redonner vie à des personnes disparues. Et dans ce cas précis, celui de Sophie plane sur le film...

Sans doute. Cela fait 200 fois que depuis le départ de Sophie Fillières je joue ce spectacle. Cela fait sens.    chaque fois qu'un acteur dit quelque chose, c'est vivant. Mon métier c'est de revenir précisément là. C'est redonner vie à ce qui est apparemment mort. Niels Arestrup disait que jouer, c'est de redonner une parole vivante à ceux qui ne sont plus là.

Face à cet acteur, trois comédiennes qui ont décidé d'une certaine manière de demander des comptes à Hugo...

L   c'est dramaturgiquement très intéressant. Il y a deux visions d'Hugo. L'une très classique que défend mon personnage au nom de la tradition littéraire, et l'autre plus biographique. C'était un grand amoureux. C'était très malicieux à jouer. Et j'avais face à moi de



merveilleuses partenaires : Suzanne de Baecque, Iris Bry et Louise Orry-Diqu  ro.

En plus de ces jeunes comédiennes, il y a sa fille qu'il n'a pas revue depuis longtemps...

C'est très beau d'avoir à jouer cette scène de retrouvailles où mon personnage dit à sa fille de 20 ans, qu'il rencontre pour la première fois : « *Tu es mon   v  nement Lisbeth* ».

Il y a tout l'esprit de Sophie Fillières - et de Victor Hugo - dans cette phrase...

Que pensez-vous que ce cinéaste ait apporté au scénario de Sophie Fillières ?

Une immense filiation. Il y a en commun chez eux une importance du dialogue et pas d'esbrouffe de mise en scène.

Comment dirige-t-il ses comédiens ?

Diriger. Grande question. Il n'y aura jamais de

définition exacte de ce qu'est la direction d'acteur. C'est peut-être les aimer, c'est peut-être dans d'autres cas les détester. Dans certains moments, c'est leur parler beaucoup, dans d'autres, c'est être silencieux. C'est un drôle de truc qui ne peut pas se mettre en équation objective.

Avec Pascal Bonitzer, la complicité passe beaucoup par les conversations sur la littérature ; c'est le plaisir de tourner avec un réalisateur qui n'est pas bavard mais pénétrant.

Éric Rohmer a dû m'interrompre une seule fois sur les six ou sept films que nous avons faits ensemble, mais après avoir passé en amont des après-midis entières aux Films du Losange à discuter. Avec Bruno Dumont, cela passe par un truc très particulier qui est une forme de distance.

Dans la condition de comédien, on essaie de s'adapter à l'immense variété des couleurs psychologiques des metteurs en scène. Imaginez la différence d'être dirigé par des réalisateurs avec des identités très différentes comme Eric Rohmer, François Ozon, Christian Vincent, Philippe Le Guay,

Yves Angelo, Anne Fontaine, Claude Lelouche, Anne le Ny, Christophe Honoré, Nicolas Pariser, Alexandre de la Patellière et Matthieu Delaporte, Guillaume Nicloux, Barbara Schulz, et il y a quelques mois Martin Provost. Et je ne les cite pas tous...

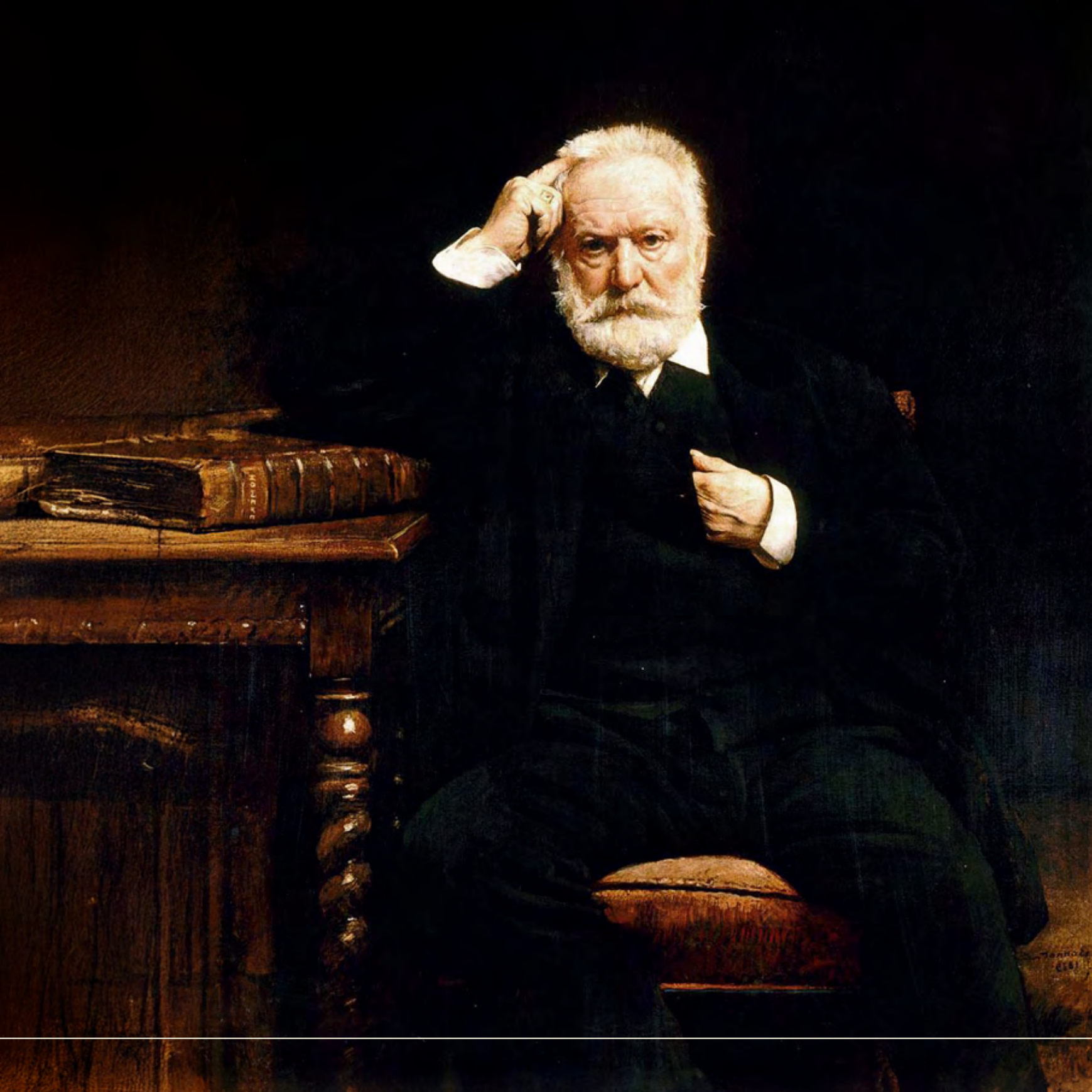
Revenons-en à Pascal Bonitzer. Le film s'ouvre sur un écran noir. On ne fait qu'entendre votre voix dans un diapason qui sera quelque part celui du film. Autrement dit la « contradiction » entre un jeu théâtralisé et une intimité douloureuse. Est-ce là qu'il vous a conduit ?

Certainement. Il fallait éviter l'emphase. Mais je pense que je l'aurais fait d'instinct. Ce n'est pas un film sur un acteur de théâtre. C'est un film sur l'existence, sur un artisan obsédé par une idée qui estompe le reste autour de lui. C'est une personnalité en creux. C'est ça qu'il fallait trouver. Et Pascal Bonitzer m'a bien accompagné dans ce creux, que j'ai d'ailleurs de plus en plus avec l'âge. ■

— *Propos recueillis en décembre 2025*







VICTOR HUGO : REPÈRES BIOGRAPHIQUES

comme tout le monde

26 FÉVRIER 1802 : Naissance de Victor Hugo à Besançon.

12 OCTOBRE 1822 : Mariage de Victor Hugo avec son amie d'enfance Adèle Foucher. Leur union durera 42 ans, jusqu'à la mort d'Adèle.

28 AOÛT 1824 : Naissance de leur fille aînée Léopoldine.

1831 : Publication de *Notre-Dame-de-Paris*.

1833 : Rencontre avec l'actrice Juliette Drouet. Elle devient sa maîtresse et le demeure jusqu'à sa mort en 1883.

4 SEPTEMBRE 1843 : Décès de sa fille Léopoldine à 19 ans d'une noyade accidentelle. Hugo cesse de publier pendant près de 10 ans.

1844 : Il entame une relation avec Léonie d'Aunet, une romancière et exploratrice.

JUILLET 1845 : Les deux amants sont surpris par la police en flagrant délit d'adultère, après avoir été dénoncés par le mari de Léonie. Hugo, Pair de France, n'est pas inquiété, mais Léonie d'Aunet sera emprisonnée quelques mois, puis placée en couvent jusqu'au printemps 1846.

1853-1855 : Victor Hugo s'initie au spiritisme et aux "tables parlantes" sur l'île de Jersey. Il affirme avoir communiqué avec sa fille Léopoldine. Il se met alors à rédiger *Le Livre des Tables*, sans intention de le publier.

OCTOBRE 1855 : Départ de Victor Hugo vers Guernesey, où il restera 15 ans.

AVRIL 1856 : Publication du recueil de poèmes *Les Contemplations*, qui connaît un grand succès en France malgré son exil depuis le coup d'Etat de 1851.

MAI 1856 : Victor Hugo achète Hauteville House, à Guernesey. Il y réside principalement jusqu'en 1870, et la maison est aujourd'hui devenue le Musée Victor Hugo.

1862 : Publication du roman *Les Misérables* qui rencontre un immense succès.

MAI 1885 : Mort de Victor Hugo des suites d'une congestion pulmonaire. Il avait 83 ans.

2014 : Publication du *Livre des Tables*. Une partie des cahiers de spiritisme de Victor Hugo reste encore non publiée. ■

LISTE TECHNIQUE

comme tout le monde

Réalisé par **PASCAL BONITZER** • Scénario, adaptation, dialogue **SOPHIE FILLIÈRES**
Image **YVES ANGELO** • Montage **MONICA COLEMAN** • Assistant réalisateur
JUSTINIEN SCHRICKE • Son **DAMIEN LUQUET, SEVERIN ENGLER** • Costumes
MARIELLE ROBAUT • Décors **CHRISTOPHE RUDEL** • Direction de production
ISABELLE TILLOU • Musique Originale **ALEXEÏ AÏGUI** • Montage son **THOMAS**
DESJONQUÈRES, JULIEN GERBER • Mixage **MELISSA PETITJEAN** • Une
coproduction **CG CINÉMA** et **ASSISE PRODUCTION** • Produit par **CHARLES**
GILLIBERT, EMMANUELLE GARASSINO • Avec le soutien essentiel de **CANAL+**
Avec la participation de **CINÉ+ OCS, TV5MONDE, LES FILMS DU LOSANGE**
• Avec le soutien de **LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE** • En partenariat avec le
CNC, de la **PROCIREP-ANGOA**, de **INDÉFILMS INITIATIVE 13**, de **CINÉCAP 7**
DÉVELOPPEMENT, CINÉVENTURE 11, CINÉMAGE 20 • Distribution et ventes
internationales **LES FILMS DU LOSANGE**



LISTE ARTISTIQUE

comme tout le monde

Robert Zucchini	FABRICE LUCHINI
Anabelle	CHIARA MASTROIANNI
Lisbeth	MARIE NARBONNE
Pia	SUZANNE DE BAECQUE
Suzanne	LOUISE ORRY DIQUÉRO
Georgia	IRIS BRY
Cosima	NAIDRA AYADI
Eponine	SARAH TOUFFIC OTHMAN-SCHMITT
La Boulangère	AGNÈS SOURDILLON
Zach Le Vigile	YANNICK CHOIRAT
Mabrouk	DAVID AYALA
Octave	MILO TAFT
Chevallier	ROLAND MENOU
L'ouvreuse	LAURETTA TREFEU

FABRICE LUCHINI

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Fabrice Luchini est né en 1951. Passionné de littérature et de musique soul, Philippe Labro le repère et lui confie son premier rôle dans *Tout peut arriver* en 1969. Il joue ensuite dans *Le Genou de Claire* d'Éric Rohmer, qui fera de lui son acteur fétiche, et découvre parallèlement le théâtre en s'inscrivant aux cours de Jean-Laurent Cochet, qui lui transmet sa passion du répertoire classique.

En plus de 50 ans de carrière, il a joué dans plus de 80 films avec de nombreux réalisateurs, et notamment Pierre Zucca, Christian Vincent dans *La Discrète*, film qui le révèle au grand public, Cédric Klapisch, Claude Lelouch, Yves Angelo, Philippe Le Guay, Edouard Molinaro, Benoît Jacquot, Pascal Bonitzer, Anne Fontaine, François Ozon, Bruno Dumont, Nicolas Pariser, Alexandre de la Patellière et Matthieu Delaporte, Tristant Séguéla, Guillaume Nicloux, Christophe Honoré, Barbara Schulz et bien d'autres...

Mais Fabrice Luchini est aussi un acteur de théâtre qui a donné vie aux textes des plus grands auteurs, de Samuel Beckett à William Shakespeare en passant par Gustave Flaubert, Sacha Guitry ou encore Louis-Ferdinand Céline. Il a également réalisé sur scène des lectures de La Fontaine, Nietzsche, Baudelaire, Molière, Rimbaud, Hugo, Baudelaire, Pascal, Cau, Cioran ou encore Péguy. Sur scène, il a été dirigé par de grands noms comme Bernard Stora, Laurent Terzieff ou Maurice Bénichou. ■

2026 – **Victor comme tout le monde**, Pascal Bonitzer • **Le Trésor de Khéops**, Barbara Schulz • 2024 – **Marcello mio**, Christophe Honoré • **L'Empire**, Bruno Dumont • 2023 – **Mon crime**, François Ozon • **La Petite**, Guillaume Nicloux • 2019 – **Alice et le maire**, Nicolas Pariser • **Le Meilleur reste à venir**, Alexandre de la Patellière et Matthieu Delaporte • **Le Mystère Henri Pick**, Rémi Bezançon • 2018 – **L'Empereur de Paris**, Jean-François Richet • **Un homme pressé**, Hervé Mimran • 2016 – **Ma Loute**, Bruno Dumont • 2015 – **L'hermine**, Christian Vincent • **Un début prometteur**, Emma Luchini • 2014 – **Gemma Boveri**, Anne Fontaine • 2013 – **Alceste à bicyclette**, Philippe Le Guay • 2012 – **Dans la maison**, François Ozon • 2011 – **Les Femmes du 6^e étage**, Philippe Le Guay • **Les Invités de mon père**, Anne le Ny • 2010 – **Potiche**, François Ozon • 2008 – **La Fille de Monaco**, Anne Fontaine • **Paris**, Cédric Klapisch • 2007 – **Molière**, Laurent Tirard • 2006 – **Jean-Philippe**, Laurent Tuel • 2004 – **Confidences trop intimes**, Patrice Leconte • 2003 – **Le Coût de la vie**, Philippe Le Guay • 2000 – **Barnie et ses petites contrariétés**, Bruno Chiche • 1999 – **Rien sur Robert**, Pascal Bonitzer • **Pas de scandale**, Benoît Jacquot • 1997 – **Le Bossu**, Philippe de Broca • **Un air si pur...**, Yves Angelo • 1996 – **Hommes, femmes, mode d'emploi**, Claude Lelouch • 1995 – **Beaumarchais l'insolent**, Édouard Molinaro • 1994 – **Le Colonel**

Chabert, Yves Angelo • 1993 – **Tout ça... pour ça !**, Claude Lelouch • **L'Arbre, le maire et la médiathèque**, Éric Rohmer • 1992 – **Riens du tout**, Cédric Klapisch • **Le Retour de Casanova**, Edouard Niermans • 1990 – **Uranus**, Claude Berri • **La Discrète**, Christian Vincent • 1988 – **La couleur du vent**, Pierre Granier-Deferre • **Alouette, je te plumerai**, Pierre Zucca • 1987 – **Quatre aventures de Reinette et Mirabelle**, Éric Rohmer • 1986 – **Max mon amour**, Nagisa Ôshima • **Conseil de famille**,

Costa-Gavras • 1985 – **P.R.O.F.S**, Patrick Schulman • 1984 – **Les Nuits de la pleine lune**, Éric Rohmer • 1980 – **La Femme de l'aviateur**, Éric Rohmer • 1978 – **Même les mêmes ont du vague à l'âme**, Jean-Louis Daniel • **Perceval le Gallois**, Éric Rohmer • **Violette Nozière**, Claude Chabrol • 1976 – **Vincent mit l'âne dans un pré (et s'en vint dans l'autre)**, Pierre Zucca • 1974 – **Contes immoraux**, Walerian Borowczyk • 1970 – **Le Genou de Claire**, Éric Rohmer • 1969 – **Tout peut arriver**, Philippe Labro

CHIARA MASTROIANNI

(Au cinéma - Filmographie sélective)

2026 – **Victor comme tout le monde**, Pascal Bonitzer • 2024 - **Marcello mio**, Christophe Honoré • 2023 - **Eureka**, Lisandro Alonso • 2022 : **Les Enfants des autres**, Rebecca Zlotowski • 2020 - **La Fille au bracelet**, Stéphane Demoustier • 2019 - **Chambre 212**, Christophe Honoré • 2018 - **La Dernière Folie - Claire Darling**, Julie Bertuccelli • 2017 - **K.O.**, Fabrice Gobert • 2016 - **Saint Amour**, Gustave Kervern et Benoît Delépine • 2014 - **La Rançon de la gloire**, Xavier Beauvois • 2013 - **Les Salauds**, Claire Denis • 2012 - **Les Lignes de Wellington**, Valeria Sarmiento • **Augustine**, Alice Winocour • 2011 - **Poulet aux prunes**, Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud • **Les Bien-aimés**, Christophe Honoré • **Americano**, Mathieu Demy • 2009 - **Un chat un chat**, Sophie Fillières • 2009 - **Non ma fille, tu n'iras pas danser**, Christophe Honoré • **Bancs publics (Versailles Rive-Droite)**, Bruno Podalydès • 2008 - **Un conte de Noël**, Arnaud Desplechin • **La Belle Personne**, Christophe Honoré • 2007 - **Les Chansons d'amour**,

Christophe Honoré • 2003 - **Il est plus facile pour un chameau...**, Valeria Bruni Tedeschi • 2001 - **Hôtel**, Mike Figgis • 1999 - **Le Temps retrouvé**, Raoul Ruiz • **La Lettre**, Manoel de Oliveira • 1998 - **À vendre**, Lætitia Masson • 1997 - **Nowhere**, Gregg Araki • 1996 - **Trois Vies et une seule mort**, Raoul Ruiz • **Les Voleurs**, André Téchiné • **Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)**, Arnaud Desplechin • 1995 - **N'oublie pas que tu vas mourir**, Xavier Beauvois • 1994 - **Prêt-à-porter**, Robert Altman • 1993 - **Ma saison préférée**, André Téchiné • 1993 - **À la belle étoile**, Antoine Desrosières • 1987 - **Les Yeux noirs**, Nikita Mikhalkov

MARIE NARBONNE

2026 – **Victor comme tout le monde**, Pascal Bonitzer • 2024 - **Le Comte De Monte-Cristo**, Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte • **La Tête Froide**, Stéphane Marchetti • 2021 - **La Nuée**, Just Philippot • **Mandibules**, Quentin Dupieux • 2020 - **Le Meilleur reste à venir**, Matthieu Delaporte et Alexandre De La Patellière • **Play**, Anthony Marciano

SUZANNE DE BAECQUE

2026 – **Victor comme tout le monde**, Pascal Bonitzer • **Ma frère**, Lise Akoka et Romane Guéret • **Le Mélange des genres**, Michel Leclerc • **Laurent dans le vent**, Anton Balekdjian, Léo Couture et Mattéo Eustachon • 2024 - **Le Roman de Jim**, Arnaud et Jean-Marie Larrieu • **L'Esprit Coubertin**, Jérémie Sein • 2023 - **Mon crime**, François Ozon • **Le Temps d'aimer**, Katell Quillévéré • **Jeanne du Barry**, Maïwenn • **Iris et les Hommes**, Caroline Vignal • 2022 - **Annie colère**, Blandine Lenoir • 2019 - **Les Éblouis**, Sarah Suco • 2017 - **L'Amant d'un jour**, Philippe Garrel

LOUISE ORRY -DIQUÉRO

2026 – **Victor comme tout le monde**, Pascal Bonitzer • **Bazaar**, Rémi Bezançon • **Kaamelott deuxième volet**, Alexandre Astier • 2022 - **Nouveau départ**, Philippe Lefebvre • 2020 - **L'Événement**, Audrey Diwan • 2016 - **Occidental**, Neil Beloufa • 2006 / 2007 - **Un cœur simple**, Marion Laine

IRIS BRY

2026 – **Victor comme tout le monde**, Pascal Bonitzer • 2024 - **La Vallée des fous**, Xavier Beauvois • 2023 - **Un jour fille**, Jean-Claude Monod • **DogMan**, Luc Besson • 2022 - **Annie Colère**, Blandine Lenoir • 2021 - **Albatros**, Xavier Beauvois • 2020 - **La Daronne**, Jean-Paul Salomé • 2017 - **Les Gardiennes**, Xavier Beauvois



PASCAL BONITZER

Pascal Bonitzer, né en 1946 à Paris, publie son premier article dans les Cahiers du Cinéma en 1969. Certains de ses critiques et essais sur le cinéma seront rassemblés dans des recueils comme "Le Regard et la Voix" (10/18, 1976), "Le Champ aveugle"(Cahiers du Cinéma/Gallimard, 1981), "La Vision Partielle" (Capricci, 2016). En 1976, il participe avec Serge Toubiana et Jean Jourdeuilh à l'écriture de *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mes frères...* de René Allio. Suivra en 1977 l'écriture des *Sœurs Brontë* d'André Téchiné, puis en 1982 celle de trois films : *Tricheurs* de Barbet Schroeder, *Liberty Belle* de Pascal Kané, *L'Amour par terre* de Jacques Rivette. S'ensuivront dix films pour Rivette, co-écrits le plus souvent avec Christine Laurent, dont *La Bande des Quatre* (1987), *La Belle Noiseuse* (1991), *Jeanne La Pucelle* (1994), *Haut, Bas, Fragile* (1996), *Va Savoir* (2000), *Ne Touchez pas la Hache* (2004). Entre temps, il collabore aux films d'André Téchiné : *Le Lieu du Crime*, *Les Innocents*, *Ma Saison préférée*, *Les Voleurs*, *Les Temps qui changent...* Pour Raoul Ruiz (qui l'a fait jouer en 1977 dans *La Vocation suspendue*), il écrit *Trois Vies et une seule mort* (1995) et *Généalogies d'un Crime* (1996). En 1998, il rencontre Raoul Peck avec qui il écrira *Lumumba*, puis *L'Affaire Villemin* (feuilleton télé en six épisodes, 2006), *Meurtre à Pacot* (2014), *Le Jeune Karl Marx* (2016). Pour Anne Fontaine, il écrit le scénario de *Gemma Bovery* (2014), celui des *Innocentes* (2016) et de *Blanche comme neige* (2018). Il réalise son

premier film en 1995 : *Encore*, avec Jackie Berroyer et Valeria Bruni-Tedeschi (Prix Jean Vigo 1996). S'ensuivront sept films dont *Rien sur Robert*, avec Fabrice Luchini, Sandrine Kiberlain, Michel Piccoli et Valentina Cervi (1998), *Petites Coupures*, avec Daniel Auteuil et Kristin Scott Thomas (2003), *Je pense à vous*, avec Edouard Baer, Charles Berling, Géraldine Pailhas et Marina de Van (2005), *Cherchez Hortense*, avec Isabelle Carré, Jean-Pierre Bacri et Claude Rich (2012), *Tout de suite Maintenant*, avec Agathe Bonitzer, Vincent Lacoste, Isabelle Huppert, Lambert Wilson, Pascal Greggory, Julia Faure (2016), *Les Envoûtés*, avec Sara Giraudeau, Nicolas Duvauchelle, Anabel Lopez, Iliana Lolic, Josyane Balasko (2019), *Le Tableau volé*, avec Léa Drucker, Alex Lutz, Nora Hamzaoui, Louise Chevillotte, Arcadi Radeff (2023). Il est le père d'Agathe Bonitzer, née en 1989, et d'Adam Bonitzer, né en 1998. Leur mère est la cinéaste Sophie Fillières (décédée le 31 juillet 2023). ■

FILMOGRAPHIE

- 2025 - VICTOR COMME TOUT LE MONDE
- 2025 - MAIGRET ET LE MORT AMOUREUX
- 2024 - LE TABLEAU VOLÉ
- 2021 - NAGASAKI
- 2018 - LES ENVOÛTÉS
- 2015 - TOUT DE SUITE MAINTENANT
- 2012 - CHERCHEZ HORTENSE
- 2007 - LE GRAND ALIBI
- 2006 - JE PENSE À VOUS
- 2003 - PETITES COUPURES
- 1998 - RIEN SUR ROBERT
- 1996 - ENCORE



les films du losange

Photos téléchargeables sur www.filmsdulosange.com